

A l'origine de Lart et larchitecture Traditionnels Musulmans Au Maghreb	العنوان:
مجلة جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية	المصدر:
جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية	الناشر:
Meriama, Chaouche Bencherif	المؤلف الرئيسي:
ع27	المجلد/العدد:
نعم	محكمة:
2009	التاريخ الميلادي:
أفريل	الشهر:
3 - 16	الصفحات:
643809	رقم MD:
بحوث ومقالات	نوع المحتوى:
IslamicInfo	قواعد المعلومات:
الفن الإسلامي، الفن والعمارة فى الإسلام	مواضيع:
http://search.mandumah.com/Record/643809	رابط:

A l'origine de l'art et l'architecture traditionnels musulmans au Maghreb

Dr. CHAOUCHE BENCHERIF Meriama
Université Mentouri- Constantine (Algérie)

ملخص:

تميز الفن الإسلامي منذ نشأته، وعبر العصور بوحدة شكلية مقنعة، وبتجانس مستمر، رغم كل الاختلافات العرقية التي شملتها الفتوحات الإسلامية في مجال جغرافي واسع. وقد عالجتنا موضوع الفن والعمارة في الإسلام من مصادره وأسسها، ومن مبادئه العامة المتعلقة بالممارسة الفنية، والسلوكية الروحية، من دون رفض صوره، ودوره الأساس، ولغته، وميله للخط الفني، الذي يبرز عبقرية المجال المعماري، والمثلة خاصة في المساجد الرمزية.

Introduction

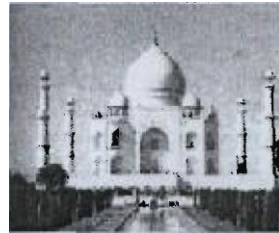
L'architecture est considérée comme la mère des arts, tant elle incarne et met en formes des valeurs, des savoirs faire, la vision de la vie en commun, tant elle laisse transparaître les conditions économiques, historiques, politiques, sociales et culturelles.

L'étude de l'art et l'architecture islamiques, à partir du contenu de la religion à travers le texte coranique et de la sunna et les principes divers de la croyance islamique a montré l'influence de l'islam sur l'art, l'architecture et même l'urbanisme. L'islam se manifeste dans ces derniers par l'unicité, la religion et la vie quotidienne, la solidarité, l'égalité, l'eau, la tolérance, la science, l'art et décoration.

L'un des aspects essentiels de la civilisation islamique est une extraordinaire variété formelle dans une profonde unité spirituelle car l'art islamique, en interdisant toute représentation figurative (aniconisme), atteint un haut degrés d'abstraction, dominé par la géométrie et l'arabesque.



D'après carte postale, 2003
Figure 1 : Mosquée de la Pêcherie à Alger



Source: J. Gumpel, 1997
Figure 2: Mausolée Tadj Mahal à Agra (Inde)



J. Gumpel, 1997
Figure 3: Grande mosquée Selimiyyé à Edirne

L'art musulman manifeste dès sa naissance une unité formelle parfaitement convaincante qui se maintient à travers les siècles, il possède une homogénéité et une continuité malgré toutes les différences ethniques qu'englobe son aire d'expansion (Fig. 1, 2, et 3).

"L'art Musulman, s'il devait conserver un air de parenté dû aux principes mêmes de l'Islam, devait se diversifier en autant d'écoles qu'il y avait de civilisations différentes touchées par l'Islam (...). il y eu peut-être autant de périodes que de styles locaux". [1]

L'art musulman, en assimilant les éléments qu'il a recueilli de l'héritage de ceux qui l'on précédé, a su imprimer sa propre marque, ainsi sa personnalité s'est dégagée et affirmée.

L'art Musulman a évolué et évolue selon la courbe historique, car en se divisant dans l'espace du Maroc à la Chine, il connaît des variantes dues aux traditions, aux conditions matérielles selon les régions. [2]

Afin de connaître et comprendre l'art et l'architecture de l'Islam, nous sommes partis de ses sources et fondements, de ses principes généraux telles que ; l'alliance de la pratique artistique et de la quête spirituelle (ésotérisme), de « l'aniconisme » et non refus de l'image, du rôle fondamental de la langue et prédestination de la calligraphie, du génie de l'espace architectural ainsi que du choix des mosquées emblématiques...

I- Sources et fondements de l'art islamique

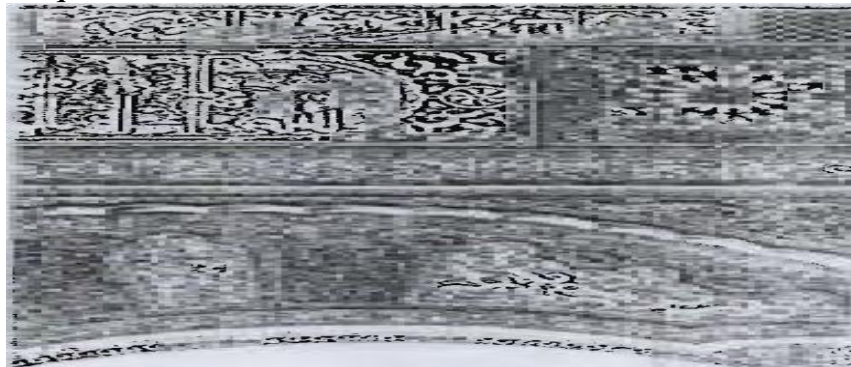
Le coran est le code civil pour la communauté des croyants, c'est le guide essentiel de l'art traditionnel car les gens sont imbibés de l'art coranique et prophétique (sunna):

"Le Dieu est beau et il aime la beauté" (rapporté par Mouslim).

"Dieu ordonne de faire des choses avec perfection" souci de perfectionnement.

Le musulman n'a pas besoin d'un sanctuaire pour faire la prière, c'est pour cela le Coran ne contient aucune précision sur la forme que doit avoir le Masdjid; la terre entière est le Masdjid d'Allah. [3]

Concernant l'interdiction des images, la religion interdit de représenter la figure humaine et animale, par conséquent empêche le développement des arts figuratifs (sculpture et peinture) tels qu'ils étaient compris dans l'antiquité ; d'où imagination nouvelle qui rejette l'idolâtrie. Eviter l'image c'est rechercher d'autres sources d'inspiration ; en revanche, on utilise une décoration abstraite, composée de figures géométriques et de signes de l'écriture (épigraphie), étroitement intégrée à l'architecture [4] (Fig. 4). Ses motifs sont diffusés à travers le monde islamique avec une remarquable uniformité.



Source. W. et G. Marçais, 1903 Figure 4: Ornementation du mihrab de Sidi Bel Hassan (Tlemcen)

Le prophète n'a jamais interdit, l'art de la sculpture, la peinture des personnes et d'animaux; il a toléré quelques images, objets éducatifs par exemple, mais jamais dans la mosquée surtout les images qui portent honte (ombre), seule le décor végétal et l'arabesque feront partie de l'art sacré.

C'est un art d'abstraction dominé par la géométrie et l'arabesque car la statue peut être un objet d'idolâtrie. [5]

Donc il est exclu du lieu saint, il demeure toléré dans des lieux laïcs surtout chez les Perses.

L'ambiance de l'architecture traditionnelle est considérée aussi comme source d'inspiration, car l'ambiance dans une mosquée par exemple est différente dans un autre lieu par la conception de l'espace qui est dotée d'une grande simplicité et d'une austérité qui évite le luxe et le gaspillage, d'où répercussion du mode de vie sur l'art, dès lors on chercha le confort et non le luxe.

La notion d'ambiance traditionnelle est ouverte vers les cieux (bénédiction angélique) et fermée contre les éléments diaboliques (les interférences psychiques obscures) [6] (Fig. 5 et 6).



(D'après carte postale, 1930)

Figure 5: Galerie entre deux patios; palais du Bey (Constantine)



Source: L. Golvin, 1988

Figure 6: Cour d'entrée: palais Raïs Hamidou (Alger)

II- L'UNITE DE L'ART ISLAMIQUE

Les éléments d'unification de l'architecture musulmane sont l'orientation vers la Kaaba (Fig. 7) qui va avoir une influence conséquente sur les édifices religieux (tout s'oriente vers elle). La kaaba est un élément qui fait la force et qui unifie tout le monde, elle est considérée comme émetteur vers le cosmos.

Alors que le Coran est la pièce maîtresse de l'élément principal (Ettaouhid) car l'écriture du coran en langue arabe lie tout le monde musulman (selon Sourate Yousef, verset 2) qui recommande l'utilisation de la langue arabe dont l'écriture donne naissance à la calligraphie arabe qui se distingue en deux types ; la calligraphie livresque et la calligraphie monumentale (Fig. 8 et 9)

En islam, l'art de l'écriture remplace en quelque sorte celui de l'icône. [7]

Ornement répétitif d'origine végétale qui s'est transmis de l'art antique à l'islam, l'arabesque constitue une solution à l'interdiction des images (Fig. 10).

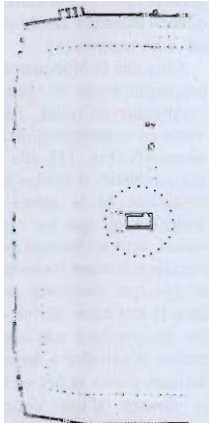
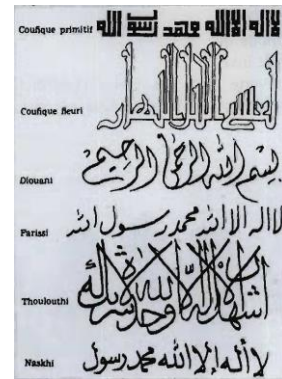
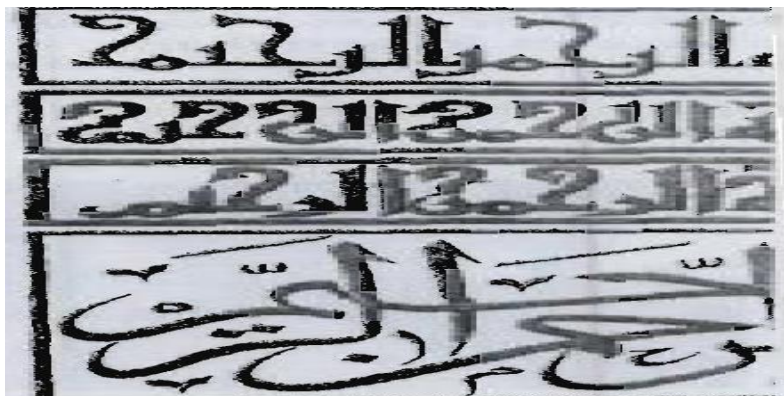


Figure 7. plan de la mosquée El Haram (Mekka)



Source: G. Marçais, 1962
Figure 8 : Les styles calligraphiques



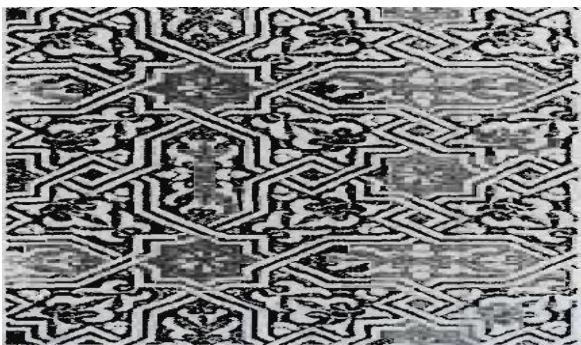
Source: G. Marçais, 1962

Figure 9: La calligraphie: koufique-Cursif

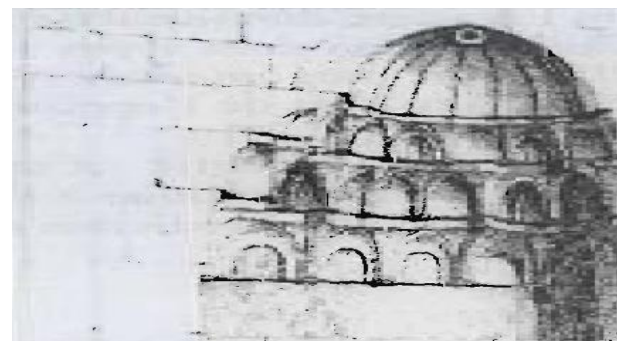
C'est le lien entre les lettres et les chiffres en formes géométriques; cette correspondance géométrique peut donner plusieurs combinaisons de ces éléments dans un ordre logique. [8]

Alors que la Mouquarnas constitue le passage d'une géométrie plane en géométrie volumétrique; c'est l'arabesque en relief. Terme arabe qui désigne une voûte en « stalactite » obtenu par des encorbellements successifs (Fig. 11), elle s'utilise aussi pour les arcs des pendentifs et trompe de coupole en forme de niche multipliée de la même manière que les alvéoles d'abeilles ou que les cristaux, décor de façade, de niches, sous les balcons de minarets ou encore comme console soutenant les corniches ou les porches et enfin en tant que traitement des chapiteaux. Cet élément, dont la technique dérive des constructions en brique (ce qui explique son apparition d'abord en Perse), permet d'articuler n'importe quel passage entre des surfaces planes et des surfaces courbes, et notamment le passage d'une coupole à son soubassement rectangulaire. Cette décoration a pour fondement la plus rigoureuse nécessité mathématique.

C'est une technique qui a été utilisée en Egypte et surtout au Maghreb et Espagne : mosquée Qarrawiyyin à Fès (1142), Mosquée de Tlemcen (1135) et la coupole d'Alhambra à Grenade.



Source: P. Ricard, 1934
Figure 10 : Arabesque

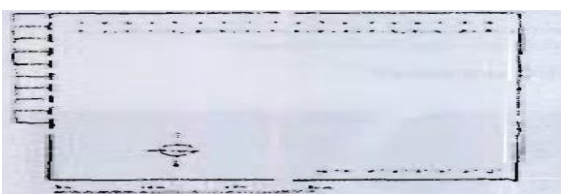


Source: G. Marçais, 1962
Figure 11 : Les stalactites en cul de tour

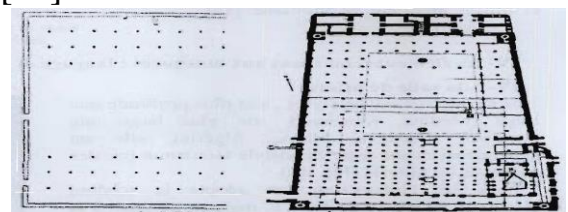
III-Origine de la mosquée: la maison du prophète

"L'islam est une religion de citadin " [9], pour le vrai musulman, l'islam ne peut atteindre sa plénitude que dans un cadre urbain; celui-ci est seul à pouvoir assurer la réunion de la communauté des croyants, avec la prédiction du vendredi à la grande mosquée.

A l'origine de la mosquée se situe la maison du prophète qu'il construit après sa fuite de la Mecque vers Médine. Un simple édifice carré de type traditionnel, le prophète en traça les contours avec la lance qu'il a hérité de son père, de dimension 53 x 56 m environ (ou 100 coudées). Cette maison à RDC était dotée d'une enceinte de à 3,5 m de haut, construite en pierre prise dans les montagnes voisine ou en briques crues. Ce type de maison arabe à cour intérieure est déterminé par l'espace central à ciel ouvert sur lequel donnent les diverses pièces (les 9 appartements de ses femmes). (Fig. 12 et 13). [10]



(D'après Creswell et Shafi'i)
Figure 12: Evolution de la maison du prophète en mosquée



Source: J. Sauvaget, 1939
Figure 13: Plan de la mosquée de Médine

Afin de s'entretenir avec ses compagnons à l'abri du soleil, il y ajouta sur un côté, un portique (Essafa) fait de troncs de palmiers et couvert de palmes et de terre. Il servait aussi de minbar et parfois d'abri pour les hôtes. Ainsi fut créée le type spécifique de l'édifice religieux musulman, qui était une mosquée et une maison en même temps (superposition) puis cela a évolué avec Dar Imara mitoyenne de la grande mosquée (juxtaposition) pour que, finalement, le palais du gouvernement s'installe à la casbah (séparation).

Au début, l'essentiel de la mosquée est dans la direction de la Qibla (la Mecque) que, selon la légende, le prophète marqua d'une lance plantée dans le sol. L'appel à la prière était alors fait du haut du toit de la maison du prophète. Peu à peu, la mosquée devient un lieu clos et couvert, et l'on y adjoint un minaret.

A défaut d'une place publique marquant le centre urbain dans les villes occidentales, le réseau des souks spécialisés définissant le cœur des villes musulmanes avec les grandes mosquées: enserrées dans les marchés (Tunis, Alep) ou adossées à eux (Alger, Le Caire, Damas), les grandes mosquées offraient leurs cours ouvertes comme lieux de rencontre pour la population de la ville, c'est en effet là que se préparèrent et prirent naissance bien des mouvements collectifs.

Plusieurs types de mosquée sont distingués, de simple masdjid (mosquée de quartier) à Masdjid Djamaâ grande mosquée (mosquée du vendredi). [11]

Mosquée hypostyle : (aux travées multiples avec possibilité d'extension à l'infini)

Mosquée basilicale: la nef centrale perpendiculaire au mur de la kibla en formant un T (Fig. 14).

Mosquée à Iwan: une vaste niche remplace la nef centrale à coupole (architecture Seldjoukide)

Mosquée à coupole centrale (espace défini et unifié), architecture ottomane. [12]

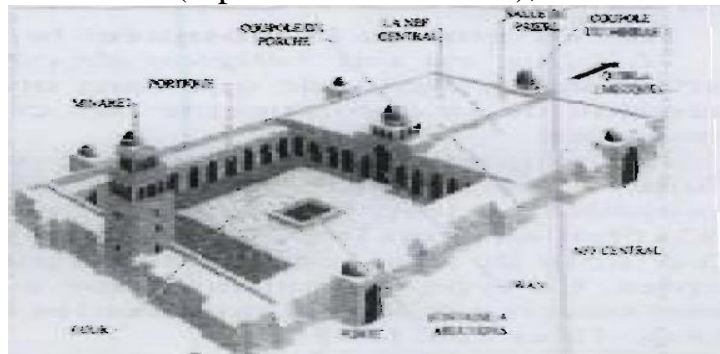


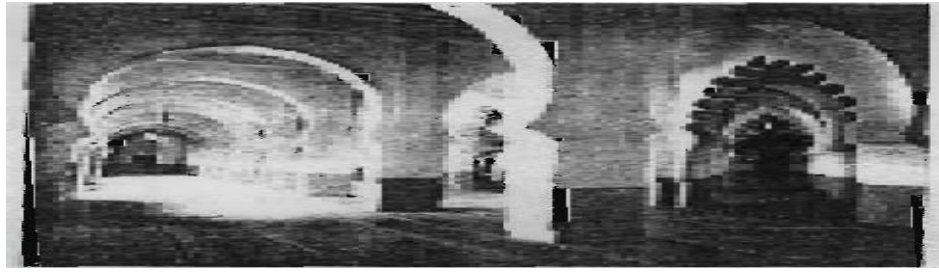
Figure 14: Les composantes d'une mosquée à travers la mosquée de Kairouan

IV-les éléments communs aux mosquées: langage et signification

IV-1- la salle de prière

la forme suivant les styles; soit plus profonde que large (Médine, Kairouan), soit plus large que profonde (Espagne, Maroc, Algérie), elle est généralement une salle hypostyle (soutenue par des colonnes ou piliers) (Fig. 15).

Sous les Omeyyades, on adopte le schéma biarticulé du type «de Kufa», mais en ajoutant à la salle de prière un nouvel élément d'architecture; le transept qui modifie radicalement la salle hypostyle demeurée jusqu'alors sans articulation: c'est la mosquée hypostyle basilicale avec abside: Damas, El Aksa, Médine (lors de sa reconstruction). Le monde Maghrébin va rester fidèle à ce type, mais en T; la travée axiale ou la nef centrale est plus large, plus haute et somptueusement décorée, accentuée par le mihrab et la maksourah.



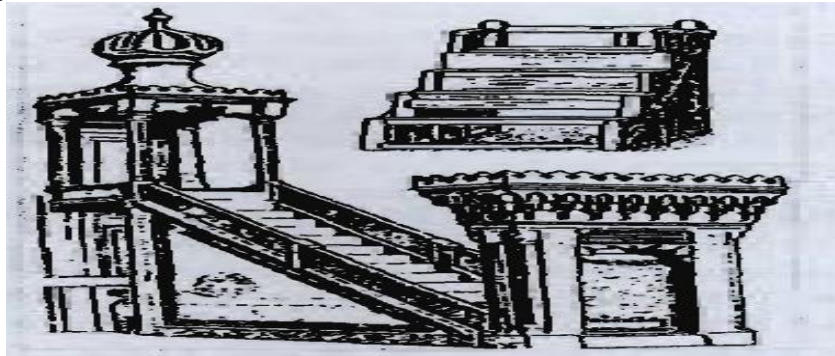
Source: L. Golvin, 1988

Figure 15: Salle de prière □ grande mosquée d'Alger

IV-2- La cour (çahn)

L'islam est né dans un climat chaud où la pluie est très rare, d'où possibilité de faire la prière en plein air (plus agréable que dans une salle fermée), ce qui explique l'évolution de la galerie (Riwak) généralisée pour un maximum d'ombre. Les cours furent d'abord recouvertes de cailloux, puis de dalles (marbre)

Un bassin au milieu avec un cadran solaire, même le trésor de la communauté pouvait y trouver refuge (époque ommeyyade). La mosquée peut servir d'abri de nuit pour voyageurs (parfois même des magasins)



Source: G. Marçais, 1927

Figure 16: Evolution du Minbar

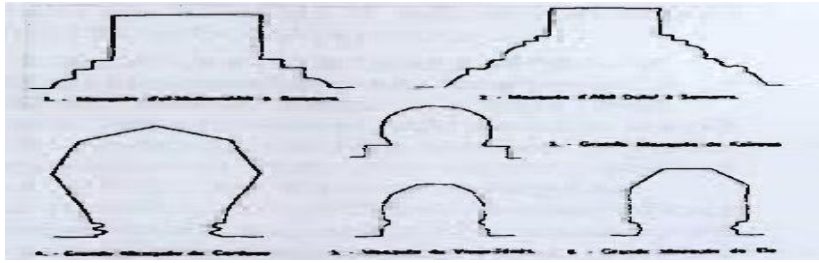
IV-3- Minbar

Élément de la transmission orale (enseignement au sens large) pour le discours (khotba) du vendredi. Le premier minbar était un escabeau en bois qui a été fait par le prophète pour servir de chaire à prêcher, composée de 3 à marches ; l'imam se met à la 1^{ère} ou la 2^{ème} rarement sur la 3^{ème} (pour respecter la hiérarchie). Le minbar, aujourd'hui, est composé de plusieurs marches (Fig. 16), ce qui explique le garde-fou. [13]

IV -4- Mihrab

Deuxième élément lié à la parole coranique; simple niche concave, creusée dans le mur de la kibla, généralement au milieu pour indiquer celle-ci. Construit avec le même matériau que le mur mais richement décoré, il est de forme curviligne ou polygonale (Fig. 17). Tribune politique puis religieuse, le minbar apparaît au début du VIII^{ème} pour la première fois, rappelant celle de la Thora dans la synagogue et l'abside dans l'église chrétienne. Toutefois, le mihrab possède aussi une fonction acoustique (rediffusion du son ; le son de l'imam se répercute dans toutes les directions) [14], La mosquée du prophète n'a pas eu de mihrab qu'après sa reconstruction par El Walid (709), en fait il symbolise la présence physique du prophète à cet endroit-là dans sa maison. Il est mis en valeur par une nef centrale perpendiculaire au mur de la kibla [15].

Une mosquée peut avoir plus d'un mihrab (à l'extérieur ou dans les extensions). [16]



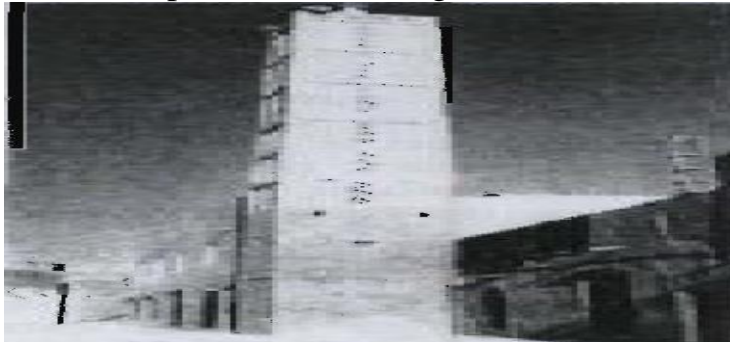
Source: R. Bourouiba, 1986

Figure 17 : Typologie des mihrabs

IV- 5- Minaret

Lieu de lumière et tour de signalisation, il est lié à la parole fondamentale de l'islam en tant que témoignage

actif de l'unité divine «Chahada». Le Muezzine l'utilise pour appeler à l'attestation (chahada) sans pour cela être indispensable. [17] (Fig. 18)



Source: K. Arib, 2002

Figure 18 : Mosquée Attik à Tamanrasset (début du 20^{ème} siècle)

La mosquée du prophète ne comportait pas de minaret, Billal montait sur la partie la plus haute du mur d'enceinte pour appeler à la prière. On ignore à quelle date le minaret fait son apparition dans l'architecture arabo-islamique, omeyyade ou abbaside.

Le premier est la Tour de la mosquée omeyyade. Minaret de Kairouan en 1330 avec 31 m de hauteur.

Nous remarquons que certaines innovations ont été apportées à la constitution de la mosquée, à savoir :

- Minarets (tour du clocher chrétien),
- Mihrab (niche d'orientation vers Jérusalem dans la synagogue et l'abside chrétienne)
- Minbar : chaire à prêcher (aussi bien dans la synagogue que dans l'église) [18]
- Les portiques dans la cour (synagogue)

Alors que la tradition omeyyade apporte:

- arcades à claveaux alternés (voussoir noir et blanc)
- Ouverture tréflée
- Arcades étagées
- Chapiteaux cylindro-conique enveloppés
- La Kaaba nous donne le meilleur exemple d'un monument de pèlerinage conservé de l'islam primitif.
- La coupole du Rocher marque la naissance de l'architecture islamique.

V- PRINCIPAUX ELEMENTS DE DECOR

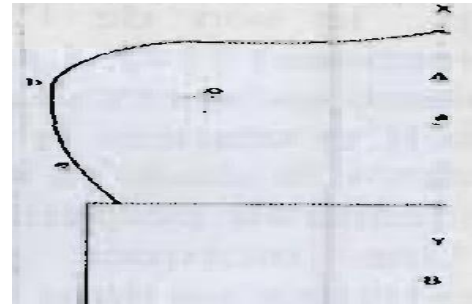
Ce sont des éléments fonctionnels et décoratifs comme :

les arcs: qui sont utilisés dans l'architecture religieuse et civile, pour la première fois dans la mosquée de la coupole du Rocher (arc plein cintre légèrement brisé à la clef), nous distinguons l'arc en plein cintre (romain), surbaissé, surhaussé, outrepassé, brisé (ogive), brisé outrepassé (maghrébin) (Fig. 19), iranien, en accolade, «algérois» (Fig. 20), polylobé, polylobé tréflé, en dent de scie, festonné, recticurviligne, à lambrequin, rompant, en anse de panier, en stalactite et enfin les arcs entrelacés, entrecroisés et superposés comme à la grande mosquée de Cordoue. [19]



Source: L. Golvin, 1988

Figure 19 : Galerie avec éléments ouvragés (Alger)



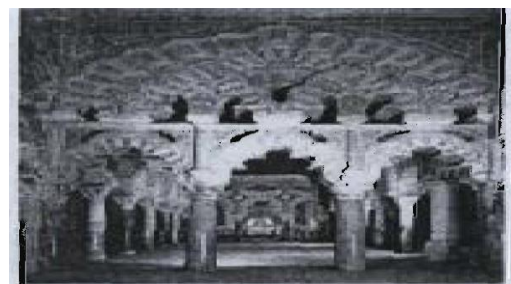
Source: L. Golvin, 1988

Figure 20: Arc algérois



Cliché, Auteurs, 2003

Figure 21 : Arc en stalactite dans une maison marocaine



Source; D'après carte postale, 1980

Figure 22: Arcs entrecroisés superposés: mosquée de Cordoue

Motif serpentiforme: Pour rehausser les plafonds des salles de prière, les architectes musulmans ont disposé des éléments architecturaux entre les chapiteaux et les arcs. Ces éléments au nombre de trois: sommier (ou surabaque), imposte et corniche (rappelant l'entablement antique; architrave, frise et corniche). La première apparition s'est faite à la mosquée de Kairouan, mosquée Ezzaitouna. [20]

Au pays où l'arc lobé a connu sa plus grande diversité, l'Algérie est aussi le pays où le passage de l'arc lobé au chapiteau a été résolu de la façon la plus élégante grâce à un motif architectural qui a reçu le nom de motif serpentiforme (Bourouiba, R., 1986), notamment à la mosquée du Vieux Ténès, puis dans toutes les mosquées almoravides, mérinides et même turques. L'amortissement avait plusieurs formes: Cavet, point d'interrogation, crochet, S (base plus étroite que la partie supérieure), cygne.

Minaret: Carré (tour massive sur base carrée en Andalousie et Maghreb), cylindrique (Egypte et Turquie), polygonal (Egypte)

coni, que à rampe hélicoïdale «Malwiya» à Samarra (inspiration babylonienne) et mosquée Ibn Touloun (Caire). [21] (Fig. 23)

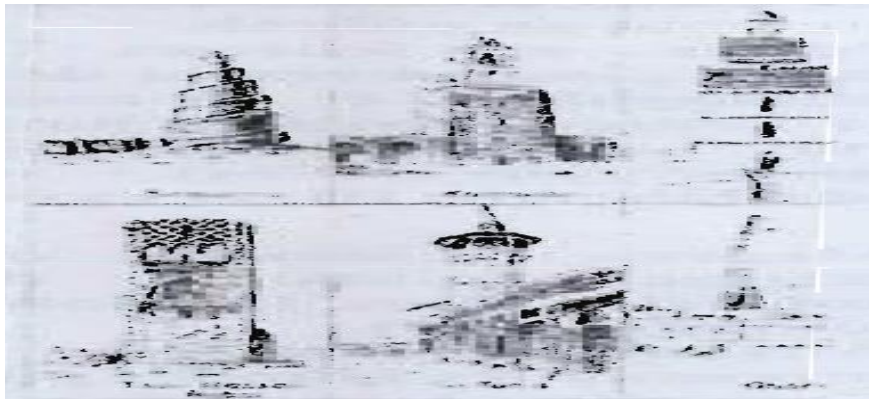


Figure 23 : Typologie de minaret

Piliers: Carré, rectangulaire, en T Cruciforme, cruciforme flanqué de colonnes, à noyau carré flanqué de colonnes, à noyau carré cantonné de colonnes, à noyau triangulaire cantonné de colonnes, à noyau cylindrique flanqué de 4 colonnes, pilier de 4 colonnes et pilier fasciculé (constitué de plusieurs colonnes).

Colonnes : en marbre avec arabesque ou nervure, elles sont ; simples, doublées, triplées, cannelées, torsadées (en hélice) Alors que les fûts peuvent être brisés, torsadés ou noués.

Coupoles: C'est la représentation du ciel (une cour sans coupole est le ciel lui-même), utilisée dans les mosquée et mausolée; la coupole apparaît pour la première fois dans la mosquée de la coupole du Rocher à El Qods (692 par Abdelmalik ben marouane avec 20,44 m de diamètre en bois revêtue de plomb) puis à Kairouan et Damas. Le nombre varie d'une coupole à plusieurs (mosquée Souk El Ghzel possède 18 coupoles). La forme de la coupole est simple (sphérique), bulbeuse (outrépassée en perse), conique, octogonale ou cannelée, godronnée. [22] (Fig. 24)



(D'après grammaire de l'architecture) Figure 24 : Coupole composée (architecture Ottomane)

La coupole avec tambour (pour des raison esthétique et fonctionnelle ; éclairage). Alors que le traitement intérieur prend différentes formes; à mouquarnas, nervées, ou en forme de coquille saint Jacques.

Il se trouve que le dôme de la coupole ne soit pas apparent de l'extérieur mais s'en trouve protégé par un toit en tuile, si caractéristique de l'art hispano maghrébin.

Coupolettes et niche à cul-de-four : Petites coupoles et demi coupole utilisées dans l'architecture ottomane et dans le traitement du mihrab.

Portes et fenêtres : Éléments de façades richement décorés ; encadrement des baies : cadre cintré pour une baie quadrangulaire et un cadre carré ou rectangulaire pour une baie cintrée (fenêtres jumelées, triplées ou quadruplée). Les portes des entrées principales sont monumentales (Qarrawiyyin (Fès), mosquée de Cordoue (époque Abderrahmane III) et mosquée Mahdia (Fatimide). (Fig. 25)



Source: R Bourouiba, 1981

Figure 25 : Encadrement de la porte de la mosquée de Tlemcen

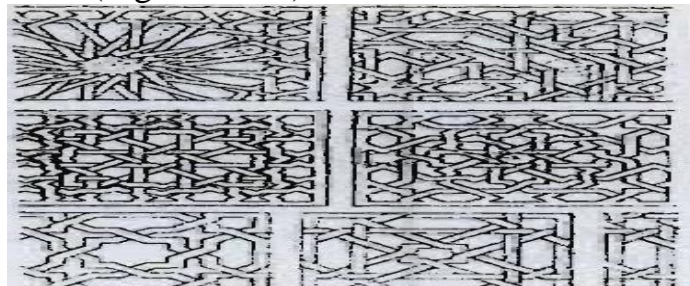
Merlons: Eléments décoratifs d'origine militaire, ils sont fantaisistes dans la mosquée Ibn Touloun (Caire).

Auvent monumental: (en bois couronnant les grandes portes), Corniches à console: (console dentelées), Acrotères: (terrasse en trouvée). Claustres: Fenêtres avec éléments décoratifs ajourés avec ou sans vitraux (verre décoré et coloré) ; utilisés par exemple dans la mosquée Université Emir Abdelkader de Constantine. (Fig. 26 et 27)



Source: Auteur, 2004

Figure 26 : Claustres: Mosquée Emir Abdelkader



Source: G. Marçais, 1955

Figure 27 Entrelacs polygonaux: éléments ajourés

VI-ART MOBILIER

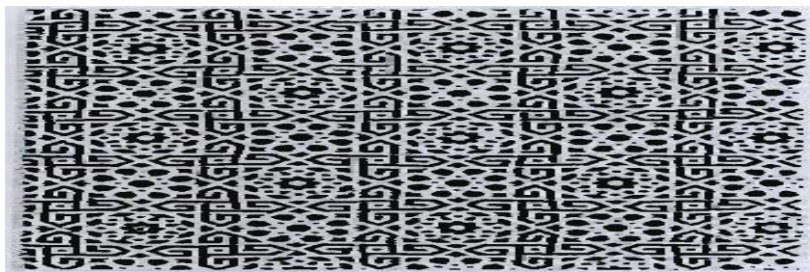
Minbar: La chaire à prêcher est un élément spécifique à la grande mosquée du vendredi (Masjid Djamaa), réalisé généralement en bois sculpté. Escalier relativement étroit, le plus souvent protégé par une rampe. Depuis l'époque seldjoukide, cette simple structure est complétée par un baldaquin abritant le degré supérieur et un portail donnant accès aux marches, rares sont ceux qui sont en maçonnerie (Inde et Egypte).

Maksorah : Clôture réservée en principe pour le gouverneur (calife et sa famille), spécifique aux mosquées des grandes villes (capitale) où les princes font leur prière, à la fois pour les distinguer et les protéger d'éventuels attentats. Elle est réalisée généralement en bois, sauf pour la mosquée de Cordoue (en pierre) et Turquie (en marbre). [23]

Koursi : Pupitre en bois pour le livre sacré «Coran».

Faïence : Carreau en céramique, importée d'Iran, elle a été introduite par les familles Hammadides pour ressurgir avec les Ottomans.

Zellidj : (Azulejos en espagnol); des carreaux en céramique incisés de différentes couleurs scellés avec du mortier. (Fig. 28)



Source: P. Ricard, 1924

Figure 28 : Zellidj: revêtement mural en céramique polychromée

Tapis: D'influence persane, puis ottomane et indoue, le tapis va s'affirmer en Algérie par sa personnalité locale dont les motifs sont d'origine berbère (géométriques).

Lustre : Elément imposants dans la salle de prière, essentiellement suspendus à la coupole centrale ou au plafond de la nef centrale, ils sont en cuivre, en ferronnerie, en verre, or et diamant.

Epigraphie: Science de l'écriture (monumentale), l'inscription ornementale calligraphique se fait selon deux types de caractères ; le Cursif et le Koufique (par rapport à la ville de (Koufa), l'un arrondi, il s'associe bien à la décoration florale car plus souple et plus malléable que l'autre, qui est rectiligne « anguleux » et qui allait bien avec

l'architecture car il se distingue par le caractère statique des lettres (Fig. 31). Le Koufique, avec sa régularité, il apporte l'équilibre avec la construction. Plâtre sculpté ou ciselé, il a donné naissance à plusieurs variantes, utilisées surtout dans le décor architectural, tels que :

- Koufique entrelacé: ou à bordure géométrique ; les hampes de certains caractères sont entrelacées et prolongées dans la partie supérieure. (Fig. 29)
- Koufique fleuri: les tiges prolongent les extrémités des caractères tout en remplissant les cartouches, utilisé dans l'art du livre (page du titre) (Fig. 30)
- Koufique rectangulaire : (brique) à Sidi Boumediene (Tlemcen)
- Koufique karmatique: les hampes de certaines lettres sont entrelacées dans une bordure géométrique qui se termine par une rangée de têtes humaines stylisées, utilisé dans la maksourah de Kairouan au X^{ème} S. (Fatimides).
- Koufique animé : A l'extrême, les lettres sont remplacées par des personnages en mouvement ; là ce n'est plus de la calligraphie.

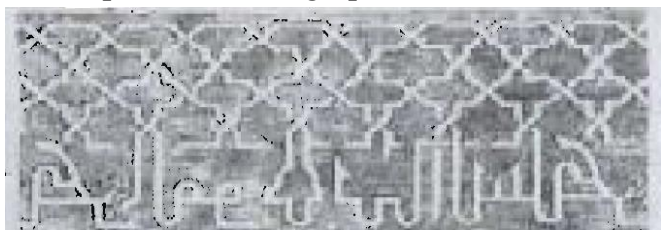
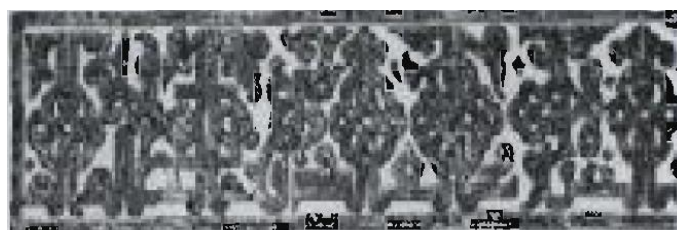
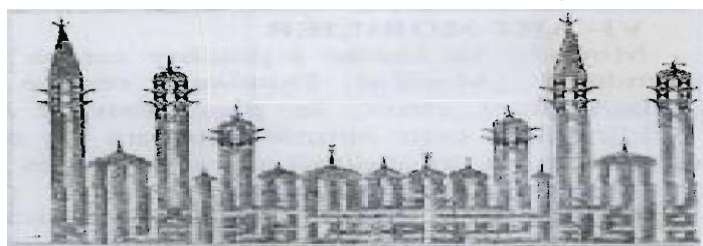


Figure 29 : Koufique entrelacé

Source: P. Ricard, 1924
Figure 30 : koufique fleuri

Source: P. Ricard, 1924

Figure 31 : Koufique rectangulaire

Luminaire, Géométrie, Flore, Faune, Miniature et Enluminure constituent tout élément fonctionnel et décoratif non architectural qui fait l'ambiance dans une mosquée.

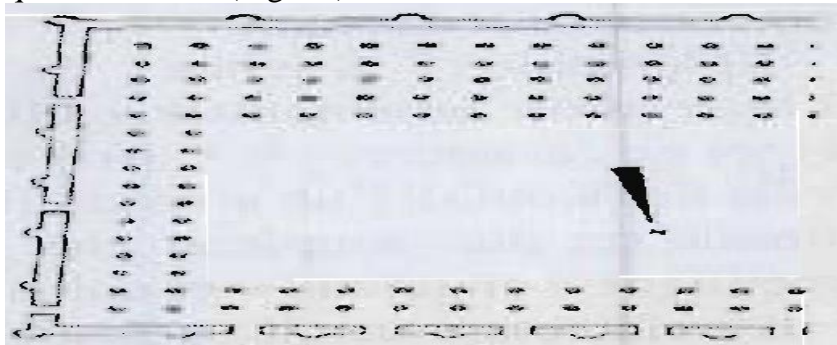
VII- A l'origine de la mosquée maghrébine

L'architecture maghrébine est une continuité de l'architecture musulmane d'Orient. Le Maghreb, dès son origine, se retrouve encadré par deux types de mosquée : Kairouan (Tunisie) et Cordoue (Espagne). [24]

VII- 1- Mosquée arabe salle hypostyle

Une salle hypostyle est une salle dont le plafond est soutenu au moyen de colonnes. La mosquée de Koufa (638) est une salle hypostyle ouverte. Salle initialement entourée d'un fossé et ne comportait pas de murs extérieurs.

Les mosquées à piliers furent construites entre le VIII^{ème} et XII^{ème} siècle en Mésopotamie et en Egypte, alors qu'au Maghreb et en Espagne, on a utilisé les colonnes des temples antiques (récupération), cet emploi des colonnes ou piliers a donné la possibilité d'extension aux mosquées à la différence de la basilique chrétienne. (Fig. 32)



Source: J. D. Hoog, 1991

Figure 32: Plan mosquée salle hypostyle (Koufa)

Les premières arcades apparurent au VII^{ème} siècle afin de repousser plus haut le plafond, elles relient les supports (piliers ou colonnes) entre eux.

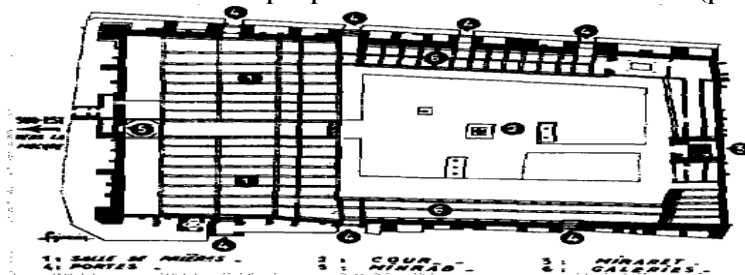
Les arcades n'ont pas d'orientation particulière ; parallèles ou perpendiculaires en T au mur de la kibla, ou bien dans les deux directions (croisées). Elles sont généralement consolidées par des tirants, au niveau de la base de l'arc, pour leur stabilité.

La nef centrale est toujours accentuée, par la décoration, la hauteur la largeur, la, ou les coupoles.

VII- 2- La mosquée de Kairouan

Mosquée forteresse de la 1^{ère} génération (caractère militaire), elle est construite par le général Omeyyade Okba Ben Nafaâ en 670, mais elle n'a eu sa forme définitive qu'en 836. Elle possède la niche la plus ancienne au Maghreb avec utilisation de la faïence métallisée (issu de la céramique byzantine), des plaques de marbre, un décor végétal géométrisé, un minaret à base carrée (ancêtre de tous les minarets maghrébins) qui rappelle le phare d'Alexandrie. L'ensemble de la mosquée forme un rectangle de 135 sur 80 m, constitué de deux parties ; salle de prière et la cour. La salle de prière est immense avec 17 nefs soutenues par d'innombrables colonnes. La cour est entourée d'une galerie sur les quatre faces.

Le minaret composé de trois tours superposées atteint 37 m de haut (plan). (Fig. 33)

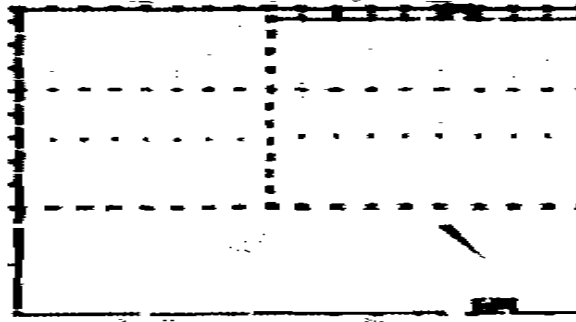


Source: J.D. Hoog, 1991

Figure. 33 : le plan de la mosquée de Kairouan

VII-3- La mosquée de Cordoue

Cité-Etat en 785 par Abderrahmane l'Omeyyade, cette mosquée de la 2^{ème} génération 40 ans après la 1^{ère}, est construite avec des matériaux de récupération (sur les sites romains). (Fig. 34)



Source: T. Burckhardt, 985

Figure 34 : Plan de la grande mosquée de Cordoue

Les portes et fenêtres en forme d'arcs qui sont inscrits dans un carré ou rectangle. Son architecture est le résultat de l'utilisation d'une trame qui permet l'extension à l'infini en utilisant des arcs entrelacés, entrecroisés et superposés.

Deux grandes parties constituent la mosquée; une salle de prière avec 170 colonnes et 110 piliers formant 17 nefs. La solution proposée à Cordoue est « une victoire sur la pesanteur et l'inertie de la pierre ».

Conclusion

Dans une société intimement liée spirituellement, on saisira le rôle joué par la mosquée, centre vital de la cité, cœur et cerveau de la société humaine.

L'art musulman est un art universel puisqu'il est le résultat d'une réflexion intellectuelle. L'architecture musulmane a su lier avec intelligence deux sources architecturales rivales; l'une méditerranéenne, l'autre asiatique. La synthèse y est faite entre l'art antique et l'art oriental par des artistes d'importation : de la Grèce (les ordres), de Rome (superposition des ordres, coupole, arc et voûte), de Byzance (coupole sur pendentifs, mosaïques, arcs à voussoirs alternés et charpente) et de la Mésopotamie (la voûte et la technique des arcs).

L'architecture musulmane est une architecture soucieuse d'élaborer d'habiles décors sans renoncer au jeu des masses et des lumières. A cet effet, elle ne craint pas la monotonie : elle ajoutera piliers sur piliers et arcades sur arcades et dominera la répétition par l'alternance rythmique et la perfection qualitative de chaque élément.

Chaque période dans le temps connaît des sous périodes, des styles d'écoles, déterminés par l'histoire politique, économique et géographique de l'Islam. C'est pourquoi l'art et l'architecture musulmans sont souvent classés en style portant le nom d'une dynastie ou même d'un souverain. Cependant, de ces variétés régionales sous les influences historiques et locales, aussi bien dans le temps que dans l'espace, se dégage une unité extraordinaire que nous distinguons à travers ; l'emploi de la cour, galerie (arcade, portique) et coupole, l'utilisation des différents arcs et colonnes, minarets et voûtes, l'utilisation de l'eau dans l'ornementation, l'excès d'ornementation et recherche esthétique, la variété des éléments d'ornementation et l'utilisation de la symétrie dans le bâtiment. En fait un langage architectural basé sur l'ornementation florale, calligraphique et géométrique, avec inexistence de représentation figurée.

Références bibliographiques

1. GOLVIN L., (1960): La mosquée, ses origines, sa morphologie et ses diverses fonctions. Institut d'Etudes Supérieures Islamiques, Alger.
2. AZARUS J., (1987): Islam : Prestige du passé Ed. Diffusion, Paris, 147 p.
3. CAHEN C., (1970): L'Islam, des origines au début de l'empire Ottoman. Ed. Bordas.
4. GOLVIN L., (1971 à 1979): Essais sur l'architecture religieuse musulmane. T4. Ed. KLINCHSIECK. Paris.

5. Lorsque le prophète découvre un rideau sur lequel sont peints des personnages : « celui qui a fait une image sera mis en demeure au jour de la résurrection, de lui insuffler une âme, mais il ne pourra pas le faire... malheur à celui qui aura peint un être vivant ! Ne peignez que des arbres, des fleurs et des êtres inanimés »... « Les hommes qui, au jour de la résurrection, subiront le plus cruel des châtiments infernaux, sont ceux qui essaient d'imiter l'acte créateur de Dieu ».
Aïcha lui répondit : « faisons en des coussins » donc, tapis, coussins peuvent avoir des dessins humains parce qu'on s'assoit dessus et tout ce qui est vertical ; rideau, mur ne peuvent l'avoir (Hadith rapporté par Boukhari)
6. MARCAIS G., (1962): L'art musulman. Ed. PUF, Paris (2^{ème} 1981), 187 p.
7. SAFADI Y. H., (1978): Calligraphie islamique. Ed. Chêne.
8. MIQUEL A., (1977): L'Islam et sa civilisation. Ed. Colin, Paris, 599 p.
9. Certes le prophète Mohamed « tout jeune, avait gardé des moutons » puis devenu « organisateur des caravanes ». Très vite, cependant, l'islam « issu du désert, mais sortant du désert », s'était solidement implanté dans les premières villes conquises (points d'aboutissement aussi des pistes caravanières, notamment Damas et Alep) et s'était urbanisé
10. SOURDEL, D. et J., (1996): Dictionnaire historique de l'Islam, Ed. Presses universitaires de France, Paris.
11. Masdjid (vient du sajada: lieu où se prosterner) - Moscheta (latin) - Musquette (espagnol) - Mosquée. Moussala : espace en plein air entouré d'une enceinte, en général, en dehors de la ville; cette forme protectrice contre la saleté et le vacarme : "Dieu déteste la saleté et le vacarme".
12. HOAG D.J., (1982): Architecture Islamique. Ed. Gallimard / Electra, Paris, 421 p.
13. STIERLIN H., (1979): Architecture de l'islam. Ed. Office du Livre, FRIBOURG, 288 p.
14. La Kaâba: formée d'un petit enclos de pierres sèches de 9 coudées aux murs plus hauts qu'un, reconstruite vers 608, elle fut recouverte d'une terrasse supportée par des piliers de bois, il est fort possible que l'architecture mekkoise ait influencé les premiers architectes musulmans.
15. BURCKHARDT T., (1985): L'art de l'Islam, langage et signification. Ed. Sindbad, Paris, 305 p.
16. 4 mihrab (grande mosquée de Damas), 5 mihrab (mosquée royale d'Ispahan), 6 mihrab (mosquée Ibn Touloun du Caire)
17. La plupart des mosquées construites en Algérie, par les Almohades en sont dépourvues ainsi que la mosquée de Sousse et celles de Kabylie.
18. Dans la synagogue, lieu de prière des Juifs dont la première est Douro Europos au bord de l'Euphrate en Syrie, existe : La cour de dimensions égales à celles de la salle de prière bordée sur les trois côtés de galerie - portique. La forme de la salle de prière plus large que profonde, une niche d'orientation vers Jérusalem et une chaire à prêcher.
19. BOUROUIBA R., (1981): L'art religieux musulman en Algérie. Ed. SNED, Alger, 344 p.
20. GRABAR O., (1996): penser l'art islamique, une esthétique de l'ornement. Ed. Flammarion, Paris.
21. VOGT-GOKNIL U., (1975): Grands courants de l'architecture islamiques- Mosquées. Ed. CHENE, Lausanne, Suisse, 251 p.
22. BOUROUIBA R., (1986) : Apports de l'Algérie à l'architecture religieuse arabo- islamique. Ed. OPU, Alger, 360 p.
23. D'usage déjà byzantin, la nécessité d'une maksourah s'est fait ressentir à la suite des différents attentats produits dans les mosquées : Omar à la mosquée de Médine, Othman lapidé au minbar du prophète, Moawiya, attaqué à coups de sabre, à la mosquée de Damas, et Amr Ibn Al As, attaqué dans la mosquée de Fostat (Egypte). D'après Tabari, c'est Moawiya qui a instauré pour la première fois la maksourah à Fostat, d'autres disent que c'est Marouan Ben Abdelhakam à Médine en 666.
24. BENYOUCEF B., (1994): Introduction à l'histoire de l'architecture islamique. Ed. OPU, Alger, 195 p.